

# PARADIS PLAGE

TRISTAN SCHENKER

FORMAT

12,9cm/20,6cm

Broché - 50 pages

PRIX TTC

20.00 CHF

DATE DE PARUTION

1<sup>er</sup> MARS 2025

DIFFUSEUR

Diffusion Zoé

Chemin de la Mousse 46

CH-1225 Chêne-Bourg

tél. +41 (0)22 309 36 00

fax +41 (0)22 309 36 03

Commandes : commandes@editionszoe.ch

Représentante : manuella.mounir@editionszoe.ch

ISBN

978-2-940739-07-3

ISBN 978-2-940739-07-3



9 782940 739073 >

PLF



**TRISTAN SCHENKER**  
**PARADIS PLAGE**

Crédit photo de la couverture :  
Valentine Brodard / Ville de Fribourg

## en bref

Maître-nageur fraîchement engagé à la piscine de Paradis Plage, Hugo prend ses marques. Au bord du bassin, les journées sont longues. Alors Hugo a le temps, vraiment le temps, d'observer, et de penser, à un tas de choses. Notamment à sa rupture avec Amira. Se perdant dans son brouillard mental, il cherche désespérément à s'en souvenir, jusqu'à l'obsession. Surtout à savoir s'il a été violent ce jour-là.



© Wiebke Zollmann

## L'AUTEUR

### Tristan Schenker

est un auteur et enseignant suisse né en 1987 à Neuchâtel. Il a étudié à l'Université de Lausanne, avant de faire un Bachelor en écriture littéraire à l'Institut littéraire suisse.

Il a écrit des nouvelles parues dans plusieurs revues (*La cinquième saison* 2020, *Le Persil* 2022) et dans un ouvrage collectif (*Le choix*, éditions Slatkine 2021).

En 2023, il a publié un roman, *Thaumas ou les foules*, aux éditions Torticolis-et-Frères.

Trouver une voix capable de relever les dimensions poétiques du quotidien est une des intentions du travail littéraire de l'auteur. *Paradis Plage* s'inscrit dans cette recherche formelle.

**en détail** *Paradis Plage* est le second roman de Tristan Schenker qui s'empare ici de la délicate question de la violence. L'auteur joue admirablement des non-dits et des hésitations qui donnent toute sa densité au texte.

Hugo est maître-nageur dans une piscine publique. Le temps est long, le temps s'étale, alors Hugo observe, ce qu'il se passe dans le bassin et aux alentours. Des micro-scènes de vie défilent. Il y a le retraité qui fait tous les jours cinq allers-retours, à neuf heures du matin. Il y a l'entraîneur et ses nageurs. Il y a la dame qui a perdu son amulette dorée dans la troisième ligne. Mais Hugo est distrait, hanté par ses souvenirs personnels qui envahissent le récit. On découvre son intimité, le décès de sa mère, sa relation avec son frère, l'école, et surtout, cette rupture avec Amira dont il a tant de mal à se rappeler. A-t-il été violent ce jour-là ? Hugo est profondément troublé.

*Paradis Plage* est porté par une narration à la troisième personne vacillant entre légèreté et gravité. S'il aborde plusieurs thématiques, il place au centre la question de la violence. Sans chercher à excuser des comportements brutaux, le texte met en scène un homme aux prises avec ses démons, et qui se trouve, peut-être, sur la voie d'une prise de conscience.

“ C'est un moment de bascule, pense Hugo. Impossible de dire pourquoi.

Une sensation de perte, de perte d'équilibre.

Il pourrait peut-être l'expliquer par le soleil qui semble hésiter à déborder au-dessus de la brume, par son corps engourdi par la fatigue, qui se réveille membre après membre, ou par l'attirance hypnotique du fond carrelé, déformé par la réfraction de l'eau.

Ou, c'est autre chose.

Peut-être cette masse d'eau devant lui, à ses pieds. Ce volume si gigantesque qu'il se fait menaçant, étouffant, et l'idée de sa force potentielle devient alors presque insupportable. Et si l'entier du bassin se déversait subitement ?

Un accident.

Une fissure.

C'est probable.

Ou plutôt une main géante qui saisirait, arracherait la piscine olympique du sol et la retournerait sur les hauteurs de la ville, là-haut, près du Jardin botanique. Le fracas et le souffle. Un grondement sourd. Les rues deviendraient rivières, deviendraient fleuves. Le déluge engloutirait le chemin qu'il connaît : l'épicerie africaine, la chocolaterie Stalder, la banque cantonale, le kiosk en rotonde, la statue du négrier.

Et toutes les vies seraient débordées puis mises en sourdine. ”